

Dans la tête du Turc



ERMAN KUNTER

Ex-sélectionneur de l'équipe nationale de Turquie, Erman Kunter achève sa quatrième saison d'entraîneur de Cholet Basket. Rencontre avec le « Malin du Bosphore », personnage passionné et passionnant, concentré sur le Final Four d'Euro-Challenge que l'équipe des Mauges tentera de gagner en fin de semaine.

Un long soupir, fatigué. Puis une longue bouffée de nicotine, apaisante. « Ça ne va pas, j'ai mal dormi cette nuit et l'équipe ne va pas bien... » Il est midi en ce premier jeudi d'avril. L'entraînement matinal de Cholet Basket est terminé depuis une heure, mais Erman Kunter ne pense encore et toujours qu'au basket. L'entraîneur turc de Cholet s'agite aussi. Encore. Toujours. « Je suis comme ça. J'ai toujours été comme ça : hyperactif », annonce-t-il tout de go de sa voix rocailleuse.

Derrière son bureau, il trituré la chaîne qu'il a ôtée de son cou. Son paquet de clopes aussi, vit un sale quart d'heure. De plus en plus vide. « Il faut que j'arrête, c'est sûr. Mais Sofia (Ndlr : sa femme) fume aussi. Ensemble, on a décidé de... ne pas arrêter. Et puis, je fume parce que je suis stressé », glisse malicieusement le Turc, bien conscient du caractère « bidon » de son excuse. « Bon OK, même quand tout va bien, je fume. En revanche, j'ai diminué ma dose de caféine », dit-il en désignant la cafetière. Vide, elle aussi.

Sa vie, c'est le basket

Erman Kunter se défend. Prêt à parler basket. Il adore ça. C'est son truc au Turc. Prêt à parler d'autre chose aussi. Du reste. Il sourit. « Avec le rythme de deux matchs par semaine qui est le nôtre depuis novembre, je ne fais pas beaucoup de chose à côté.

Là, je vais manger vite fait, acheter de la nourriture à Chico. C'est mon chat, il est énorme. Ensuite, je vais préparer la séance vidéo. Ma vie, c'est le basket. » Indécrottable basketteur cet Erman Kunter, la grosse balle orange chevillée au corps. Mais depuis quand au fait ? « C'était en 1970. J'avais 14 ans. » Elève moyen, Erman le fils unique s'était jusque-là essayé à la natation (« trop froid »), au foot, au hand aussi... Sans succès. C'était avant que ne débute sa fulgurante progression de basketteur. Sélection en équipe nationale cadets dès 1972, premier contrat professionnel en 1974 « à l'ITU, un club formateur d'Istanbul », Erman Kunter repousse ses limites et affole les compteurs. 215 sélections en équipe nationale, 153 points inscrits en un seul match (!), il vit de sa passion. « J'ai arrêté de jouer à 32 ans après une opération au genou. Pour moi, la suite logique était de devenir coach. » Totalement illogique fut donc sa décision de marcher sur les pas de son père, agent d'assurance. « J'ai fait des stages pour voir. Rester assis derrière un bureau, très peu pour lui. Je voulais rester proche des joueurs, du ballon, de la salle. J'ai accepté l'offre d'entraîneur à Darüssafaka. » Le basket, encore et toujours, mais de l'autre côté cette fois. Entraîneur. « Au début, les choses me paraissaient faciles.

J'attendais des joueurs qu'ils fassent des miracles... » Les années ont passé, Erman Kunter attend encore. Beaucoup. Trop parfois. Hyper exigeant, le Turc malmène parfois ses protégés. Parce qu'il croit en eux. « La plus belle satisfaction pour un coach est de voir progresser des jeunes auprès de qui on s'est investi. Entraîner, pour moi, c'est ça. Et pas se contenter de faire cohabiter des joueurs déjà formés. Ça, c'est pour les paresseux. »

De Goebbels à Churchill

La paresse, Erman Kunter n'a pas ce défaut. « Inflexible » et « solitaire dans ses prises de décision » pourraient plutôt dire ses proches. « Je ne refuse quand même pas les conseils, assure Kunter. Enfin disons que j'écoute plus certaines personnes que d'autres. En revanche, je ne me soucie pas du regard d'autrui. Je fais mon boulot. » Accro au basket. Il est comme ça le Turc. Du matin au soir... mais jamais à la maison. Sofia, sa femme, s'y oppose. Seules exceptions tolérées, les retransmissions de matchs d'Euro-ligue le jeudi soir. Le reste du temps ? « Je joue un peu aux échecs sur mon ordinateur. Je lis beaucoup aussi. En ce moment, je termine le journal de Goebbels de 1929 à 1945 (trois pavés de 1 000 pages chacun) et je vais attaquer la biographie de Churchill. Ensuite, j'ai repéré un brouquin sur la Révolution française. »

Erman Kunter se nourrit de stratégie en même temps qu'il revisite l'Histoire. La sienne, il l'écrit en ce moment avec un ballon de basket. Au-delà, il ne perd pas de vue celle plus tortueuse de son pays : la Turquie.

« La Turquie, un mélange des cultures »

Dans une autre vie - avant son arrivée en France en 2003 - la politique l'a déjà séduit. « Nous avions préparé un projet sur les liens entre le sport et l'école. Aujourd'hui, la jeunesse porte la Turquie. De 15 à 30 ans, tout le monde parle une deuxième langue, mais tous ses jeunes n'ont pas les moyens de faire du sport », proclame Kunter. « Nous », c'est le CHP, « parti républicain du peuple » fondé par Atatürk. « Nous », c'est la Turquie, géant tiraillé entre l'Europe et l'Asie. « La Turquie est un mélange des cultures. Comme partout, il y a des mauvaises herbes, mais je pense que les gens ne connaissent pas suffisamment la Turquie. C'est un pays intéressant. A connaître donc. A reconnaître aussi. En Europe ? » Aujourd'hui, les Turcs ont l'impression d'être dans un tunnel sans fin, de voir l'Europe constamment changer les règles du jeu. De notre fenêtre, on pourrait penser que la Grèce met son veto... » La rivalité gréco-turque, le génocide arménien... La Turquie à ses fantômes, lourds à porter. « Sur

ce dernier sujet, il faut laisser la parole aux historiens. Personnellement, j'ai beaucoup d'amis arméniens. Je n'ai pas de problèmes avec ça... » Erman Kunter a ses idées. Prêt à les défendre. Un jour peut-être, il se lancera dans la politique. En attendant, sa vie d'aujourd'hui, c'est le basket. Et les tracas qui vont avec. « Heureusement, les beaux jours arrivent. Je vais ressortir le barbecue, je me débrouille pas mal ! » Derrière les fourneaux, loin des statistiques (prononcez « éstatistiques »), Erman le cordon bleu croque la vie à pleines dents. « Je suis le spécialiste de... la choucroute. Avec des petits lardons, un régal ! » Un truc de Turc, sans doute.

Tristan BLAISONNEAU

Erman KUNTER

né le 8 oct. 1956 à Istanbul (Turquie)

CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR

1994-1996
Darüssafaka (Turquie)

1997-2000
Equipe Nationale Turque

2002-2003
Galatasaray Istanbul (Turquie)

2003-2004
Cholet Basket (Pro A)

2004-2005
ASVEL (Pro A)

2006
Cholet Basket (Pro A)